

Dédié à *Gustavo*, mon violon.

MÉLODIE ACRYLIQUE

C'était en juillet, j'étais à Bergame pour visiter une usine où avaient été installés des systèmes d'économie d'énergie que Je pensais éventuellement vendre en Espagne. La crise avait laissé de nombreuses entreprises en faillite, l'immobilier étant kaputt, je devais gagner ma croûte dans un autre secteur.

J'avais fini la visite et à la suite du dîner avec Paolo, le directeur, je décidais de quitter la ville même s'il était déjà tard. J'avais planifié de dormir à Crémone. Je voulais profiter du voyage, faire du tourisme et visiter la capitale des meilleurs violons. J'avais pris mon instrument dans l'idée de trouver un luthier et de le faire réviser.

Je suis arrivée entre trois et quatre heures dans un certain "Hotel Impero":

- S'il vous plaît, avez-vous une chambre disponible? Ai-je demandé au réceptionniste.
- Oui, mais je ne peux pas vous l'offrir. Désolé. A t-il répondu.
- Mais je viens de voir sur Internet qu'il y en avait une de disponible, il est très tard, je viens de voyager et j'ai besoin de n'importe quelle chambre avec un lit. Ai-Je insisté.
- D'accord, mais vous devrez la libérer avant neuf heures du matin. Assena-t-il avec un regard désagréable.
- Si tôt? Mais pourquoi? Ai-Je réclamé, surprise.
- Désolé, ce sont les règles. Après cette réponse il resta silencieux, il voulait que je m'en aille.

J'ai donc fait le check-in, mis le réveil à huit heures et suis tombée comme une bûche.

Au matin, obéissante, je prenais le petit déjeuner à neuf heures quand un homme âgé et poli s'est approché et me dit:

- Mlle. Je vous prie de m'excuser, je suis le propriétaire de l'hôtel. Hier, vous n'avez pas été traitée correctement et j'aimerais être à votre disposition.

Je l'ai remercié et j'en ai déduit que le réceptionniste voulait me jeter de l'hôtel très tôt «et je n'ai dormi que cinq heures par sa faute» j'ai pensé. Sans tourner autour du pot, j'avais décidé de profiter de la situation:

- Merci beaucoup. Précisément, Je dois trouver un luthier abordable, je sais que cette ville possède les meilleurs, mais... mon violon n'est pas un Stradivarius ... connaissez-vous quelqu'un?
- Excellent! Cet hôtel a accueilli les plus grands artistes de musique classique depuis des décennies. Je connais l'un des meilleurs, mon ami *Leonidas Rafaelian*. Je vais vous le présenter personnellement. Venez avec moi. Rétorqua le propriétaire.

Nous partîmes dans sa glorieuse Citroën Deux-chevaux grenat et blanche, si brillante, des années 50, j'ai estimé, luxueusement retouchée à l'intérieur.

Nous sommes arrivés dans un bâtiment historique, avec une cour carrée, arcades en pierres précieuses et une fontaine au milieu, pleine de bougainvilliers fuchsias. Sur une petite porte, un

panneau : "Luthier Leonidas Rafaelian" d'où un petit homme âgé aux cheveux blancs, aux yeux bleus brillants sorti, saluant son ami chaleureusement:

- Léo, je t'ai amené une amie qui a besoin de toi pour vérifier son violon. Dit-il
- D'accord, entrez, entrez. A répondu l'homme

Dans la première pièce des chaises étaient disposées en cercle, des violons se trouvaient dans une vitrine ainsi qu'un violoncelle. Dans la seconde s'entassaient une table de travail pleine d'outils, des morceaux de bois sans vernissage accrochés aux murs, des modèles de pièces d'instruments en papier et partout des photos de célèbres violonistes avec ce petit génie d'œuvres d'art. Je ne pouvais pas croire où j'étais arrivée à cause de ce stupide réceptionniste. C'était incroyable, Leonidas en compagnie des meilleurs chefs d'orchestre. «Quelle grotte d'Alibaba derrière cette petite porte» j'ai alors pensé.

- Regardez Virginie, j'ai fait ce violoncelle pour Rostropovitch; et ce violon pour Venguerov. Je réalise des copies de *Stradivarius* et de *Guarnieri*. Regardez, regardez de plus près ce vernis que j'ai donné à ce violoncelle. Depuis qu'il a joué celui-ci en concert à Vienne, tous les orchestres me demandent des violons. Ainsi que l'orchestre symphonique espagnol! Leo m'a expliqué.

Je ne pouvais pas le croire, «ce vieil artiste produit des bijoux caché dans dix mètres carrés». Il me sorti la tête des nuages lorsqu'il me demanda mon violon. Je l'ôtai de son étui soigneusement, quand il s'en saisit et l'eut regardé en trois secondes il eut un fracassant:

- *Questo violino e un merda!*

Horreur. Je ne savais plus où me mettre. «Bien sûr, le vendeur de Madrid était un escroc et il m'a trompé» j'ai pensé, mais je n'ai pas eu de temps pour répondre:

- Je ne travaille pas avec ces violons! continua-t-il

Prêt à partir, tout à coup, j'ai entendu :

- Étant donné que tu viens avec Paolo, je vais faire une exception. Je vais l'examiner et le donner une couche de vernis. Viens, sors dans la cour, dit-il.
- Joue. Continua-t-il

«Hors de question. Ce génie fou aura peur s'il m'écoute» ai-je pensé.

- Mieux, jouez-le vous-même, s'il vous plaît. Ai-je proposé

Il a inondé la cour avec une mélodie joyeuse entre les rayons du soleil et les ombres fuchsias. Une belle sensation.

- Je vais également changer l'âme et le pont. Dans trois jours tu pourras venir le chercher, dit-il.

A cet instant je ne pouvais même pas imaginer la spirale des nouveautés qui viendraient plus tard et changeraient ma vie

- S'il vous plaît, combien allez-vous me prendre pour ce travail? Ai-je demandé.
- Deux cents euros. Normalement, c'est plus, mais je vais faire un prix d'ami. M'a-t-il expliqué.

"Je n'ai pas de travail, même pas l'espoir de vendre les machines de Paolo et me voilà déposant des billets pour une opération pas nécessaire. Mais bon...".

Quatre jours plus tard, je suis apparue à sa porte, il était hystérique. J'étais arrivée un jour en retard parce que j'avais décidé de profiter de Florence. Le génie avait donc pensé que je ne viendrais pas reprendre le violon. Quand il s'est calmé, il m'a expliqué que c'était son anniversaire et m'a invité déjeuner. Par hasard, c'était également celui de mon père. Ils avaient plus ou moins le même âge, et nous nous sommes racontés nos vies. Grâce à mon ordinateur portable j'ai pu lui montrer mes débuts dans la peinture à l'époque où je travaillais dans l'immobilier... le vieil homme fou s'est avéré charmant.

- Virginia, je prépare un mémoire sur l'anniversaire de la mort de mon cher ami, le grand violoncelliste Rostropovitch avec la mairie de Crémone. Nous avons commandé une statue à une artiste ukrainienne pour la ville. Nous allons donner une grande réception, des conférences, des concerts, etc... aimerais-tu collaborer à ce projet? Je voudrais te demander de peindre un excellent portrait. Et d'ailleurs, sais-tu que la Reine d'Espagne et lui étaient amoureux? Affirma-t-il.
- Hahaha, la Reine amoureuse de lui ? Qu'est-ce que vous me dites! Maintenant quand j'y pense, elle n'a jamais manqué ses concerts et elle l'adorait ... c'est donc vrai! J'ai dit.
- Dans cinq mois, le portrait doit être prêt, est-ce que tu nous rejoindras? A-t-il demandé.

Je ne pensais plus aux machines à économie d'énergie. Tout à coup, la crise était devenue merveilleuse. Je me mis au travail dès mon retour. J'ai étudié sa vie, écouté ses concerts plusieurs fois sur les DVD en m'imbibant de chaque note et regardant les subtils mouvements de ses doigts. Je découvrais ses entretiens, l'expression sur son visage, ses amis. Il avait accueilli l'écrivain Solzhenitsyn après son expulsion de la Russie. Une fois rassasiée je me suis jeté sur les pinceaux.

J'ai réalisé trois œuvres de grand format: son portrait, que la Fondation Rostropovich a acheté plus tard. Une autre avec Solzhenitsyn et une composition de son visage avec celui de la Reine Sophia en syntonie, avec de la musique entre eux deux. Soudainement, je vivais de la peinture. À ma grande surprise, l'adorable génie m'a inclus dans le livre commémoratif qu'il a envoyé à tous les orchestres qu'il connaissait et même à la maison royale espagnole. J'ai encore du mal à le croire moi-même.

Un jour je me dois de retourner à l'hôtel Impero pour raconter au réceptionniste cette histoire, dans le cas où il serait toujours là, mais j'en doute.

